L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 25 MARS 1888.

UN PEU DE TOUT.

Patti et la reine de Portugal—Succès à Lisbonne—Départ pour Buenos Ayres—Grégorie Curto et son réponse de la reine régente d'Espagne à l'artiste—M. Baldasano et Topete—Mlle Hélène Augustin souvenirs—La Musique et l'Eglise—La Semaine Sainte à St. Augustin—Mme. Pemberton-Hincks—Mlles Adélaïde Grima, Aurélie Moreno—M. Rossi—La troupe Mangé à St. Louis—Les artistes autrefois, et aujourd'hui—L'immense du talent—Quart d'heure de Rabelais—Ca, mot de Macarin retourné.

Mme Adelina Patti Nicolini a quitté Lisbonne, le jeudi 8 mars. Elle a pris passage sur le steamer *Congo* et se rend à Buenos Ayres, point initial de sa nouvelle tournée artistique; tournée qui comprendra l'Amérique du Sud et, je l'espère du moins, une partie des Etats-Unis.

Son succès à Lisbonne a été des plus brillants; elle a terminé la série de ses triomphes, toujours renaissants, par l'une de ces bonnes œuvres dont elle est coutumière : une Matinée, sous le patronage de Sa Majesté, la Reine, comme le porte le programme que j'ai sous les yeux, au bénéfice de l'Association des Crèches.

Ce Concert vocal et instrumental a eu lieu au "Real Theatro de S. Carlos," le dimanche 4 mars.

La grande artiste y avait pour entourage Mmes Théodorini, Pacini, MM. Rei Collaço, Antonio Andrade, Verguet (dont je ne rappelle encore le concours qui lui valut son premier prix au Conservatoire de Paris,) Francisco Andrade, Meroles, Tercl, Mancinelli et Pontecchi.

Patti y a chanté, entr'autres, la cavatine de *Semiramide* et *Il Bacio* (*O Beijo*, en portugais) d'Arditi.

Après l'ovation à elle faite par le public, la cantatrice, répondant à l'appel de la reine, l'est rendue dans la loge de celle-ci qui, aux applaudissements de la foule, lui a remis sa photographie, avec la plus flatteuse des dédicaces.

On dit que ce voyage sera l'adieu de Patti à la carrière artistique; j'aime à penser qu'il n'en sera point ainsi. Néanmoins, si tel devait être le cas, ce serait une nouvelle raison pour qu'elle se décidât à une autre visite aux Etats-Unis. LA, en effet, elle se révéla, là fut son berceau, comme chanteuse.

Son nom y avait déjà jeté bien des rayonnements, avant qu'il resplendît en Europe et dans tout le monde musical.

Puisque je viens de parler de la reine de Portugal et de l'hommage qu'elle a rendu à une grande individualité artistique, permettez moi quelques mots au sujet de la reine-régente d'Espagne, à laquelle notre regretté artiste Grégorio Curto, avait dédié, et transmis Pape de ses compositions religieuses : *La Parisienne Conception*, dont il me fit entendre plus d'une page, et qui semblait être son œuvre préférée, dans sa musique sacrée.

Le Consul d'Espagne, M. Arturo Baldasano y Topete, esprit distingué, qu'attirent toutes les manifestations de l'art pur, de la littérature élevée, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, M. Baldasano, répondant au désir de Curto, s'était chargé de remettre en personne à la reine-régente la partition de *La Parisienne Conception*, qu'il a tenu sa promesse.

L'un des rares admirateurs de Curto, qui garda ses enthousiasmes jusqu'à la dernière heure, malgré ses quatre-vingt-deux ans—était de faire exécuter son œuvre en Espagne, son pays natal, et il attendit impatiemment, fiévreusement, l'issue de la mission qu'il avait confiée à son ami M. Baldasano. D'un malheur, le mal dont il était atteint déjà, progressait sans cesse, aidé dans son travail de destruction par la vieillesse du malade. La mort n'attendit pas elle; quand vint la réponse, tout était dit, le compositeur n'était plus là pour la recevoir.

Et moi qui le connus si longtemps, si bien, moi qui retiens si souvent en lui cet enfant qui survit toujours chez l'artiste; moi qui, tant de fois, entendis éclater les sonnetes de joies naïves, puériles chez Curto vieillard; je vous affirme que cette réponse tant appelée eut sur l'amoureux sensitif les plus cruelles, les plus cuisantes, les plus vives.

C'est reposer d'une exécution sur une large étoile, l'artiste comme bercé dans ses souffrances; il se serait endormi doucement, s'endormir dans une vision souriante, en attendant, au seuil de l'inconnu, au seuil de l'infini, les chants de sa page de prédilection. Et un sourire serait venu entrer sur les lèvres du vieil enfant commençant son dernier sommeil...

Cependant, et je m'empresse de le dire, M. Baldasano a fait toute diligence. Ce n'est point sa faute si la lettre royale en question est arrivée trop tard; nul ne le regrettera plus que lui, qui est si heureux de présenter et, dernier moment du bonheur au ciel qu'il aimait comme homme, comme artiste.

Cette lettre émane du comte de Morphy, secrétaire privé de la reine-régente. La voici :

"Très cher Monsieur,

"S. M. la Reine Régente, notre Souveraine, a chargé le soussigné de vous dire des remerciements, par son Royal nom, pour l'Oratorio de la *Parisienne Conception*, que vous lui avez adressé, à la occasion de l'Anniversaire de la naissance de S. M. le Roi Don Alphonse XIII; que Dieu garde.

"Je demeure votre serviteur et vous baise les mains,

"Le Comte de MORPHY.

"*Sr Don Gregorio Curto.*"

M. Baldasano ne s'est point contenté de la présentation du ministère à la reine régente; il s'est spontanément entretenu aussi auprès de la presse madrilène, il a usé de ses hautes relations, de son influence. Si bien que les journaux de Madrid—entr'autres *La Epoca*, le plus important de tous—se sont occupés de l'Oratorio et que celui-ci, après avoir été lu par M. Zubiaurre, l'éminent maître de la Chapelle Royale, a excellente chanté d'exécuter cette grande et belle exécution qu'habituellement celui qui ne l'entendra point.

Parler de Mlle Hélène Augustin après avoir parlé de Curto, c'est rester toujours sur le terrain de l'art, car, des signes certains indiquent qu'elle reste bien belle promesse d'artiste. Elle a de plus la charmante, l'inappréciable aréole de la jeunesse. Cette jeunesse dont on ne connaît le prix que quand on ne la plus—comme pour la santé—lui laisse le temps et, en chemin qu'elle a déjà fait, il est facile de prévoir celui qu'elle fera. J'ajoute même que sa marche sera maintenant plus rapide, plus sûre.

Et d'abord, la tâche la plus aride est achevée; elle en a fini avec les rebuts que causent les premières études; celles du mécanisme surtout, et puis une force nouvelle est venue à cette presque enfant; force du malheur qui précocement lui fait voir le côté sérieux, le côté responsable de la vie.

Tôt dans le moment de destin lui enlevait cet ami entier tous un père. Père, celui-là, dont la tendresse ne connaissait pas de borne et qui, pratique et dévoué à la religion que la famille, idéal excellent, sûr, comment, d'ailleurs, n'aurait-il pas été le plus dévoué des parents? Il fallait bien qu'il le fut, lui dont le cœur, déjà débordant de sensibilité native, était fait plus tendre encore par son concours de la pensée qu'il a vu le plus d'une fois page.

Imagination vive, primesautière, nature toute mélodie, semblant ignorer la valeur, devinée plus tôt-même, indigeste à tous, sûrs de qu'elle aurait une grande confiance et, sans doute, John Ancelin.

Je pense il ne pouvait manquer de reconnaître le talent déjà acquis par sa fille, et plus d'une fois la lui fit qu'en sa qualité de artiste son devoir était de rendre compte de tout ce qu'il entendait et qu'il n'avait pas le droit de passer le scrupule jusqu'à quelque silence sur ce fait, alors que tel serait le se mêler de l'art, l'intérêt de l'artiste, de l'artiste, dans la ligne artistique comme dans la ligne littéraire.

Mais le chanoine chante le désert. Impossible de l'intéresser à cette raison de Gerson; ex-prêtre écouter, parce qu'elle serait de l'art, se plaine en voulant même que Aurélie le chant de cette enfant adorée, et dont il était si fortement fier comme. Délicatesse exquise, exigence à laquelle il est souvent pénible de ne pas faire violence.

Le cœur est allé—départ sans retour—et sans doute elle est venue à l'enfant d'aller; cette pensée contenue en ce vers adorable :

"Ce mal être vers mamie et pour et dépendre."

Mais si le deuil est, au fond de cette âme, si sentiment d'enfant, elle a senti que l'heure de la vie artistique était sonnée, elle a senti le sacrifice, elle a senti le sacrifice, elle a senti le sacrifice